
Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère

Mary Carroll et Christiane von Stutterheim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/726>

DOI : 10.4000/aile.726

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1997

Pagination : 83-115

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Mary Carroll et Christiane von Stutterheim, « Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aile/726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.726>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère

Mary Carroll et Christiane von Stutterheim

1. Introduction

- 1 La recherche en acquisition part d'un postulat de base, à savoir que le processus d'acquisition est systématique à la fois dans ses manifestations et dans son élaboration. Cette systématisme est très bien décrite aux stades initiaux et intermédiaires, mais la définition des principes qui régissent les états ultérieurs reste très largement à faire. Passé le stade de la « variété de base » (Klein & Perdue, sous presse ; Klein & Dittmar 1979 ; Schumann 1987), existe-t-il des limites au delà desquelles le système ne se réorganise plus ? Cet article aborde un problème central dans l'acquisition d'une seconde langue mais qui demeure encore bien mystérieux et sujet à controverse, à savoir, pourquoi les apprenants adultes ne parviennent-ils pas, en règle générale, à atteindre la compétence d'un natif, en dépit d'une exposition à la langue cible qu'on présume être « suffisante » ?
- 2 Les écarts entre natifs et apprenants avancés sont peu visibles lorsqu'on envisage de manière isolée les connaissances lexicales, la syntaxe, la morphologie, etc., car peu d'aspects de la performance divergent notablement de la norme. Mais si ces apprenants maîtrisent les règles de grammaire au niveau de l'énoncé, il leur faut apprendre à agencer l'information en un tout cohérent dans un contexte donné et à l'exprimer par une forme grammaticale plutôt qu'une autre, pour atteindre une compétence égale à celle des autochtones. Cet article porte sur l'organisation de l'information dans des textes d'apprenants, organisation qui met en jeu différentes composantes des connaissances linguistiques. Plus précisément, l'étude examine comment des

apprenants anglophones de l'allemand, de niveau avancé, s'acquittent de tâches complexes comme des descriptions, des récits et des instructions. Nous postulons que les apprenants ne peuvent atteindre la compétence des natifs s'ils n'ont pas acquis les principes qui régissent l'organisation de l'information dans leur langue cible ainsi que les structures grammaticales qui encodent les schémas de base. La validation de ce postulat conduit à s'interroger préalablement sur ces principes et sur leurs différences d'une langue à l'autre.

2. Structure du texte et organisation de l'information dans les domaines conceptuels

- 3 Lorsque des locuteurs s'acquittent de tâches verbales comme des descriptions d'objets ou des instructions de montage, ils doivent organiser l'information dans différents domaines notionnels, (les entités, les individus, les procès, le temps, l'espace, etc.) et les lier ensemble. Or, des études contrastives portant sur l'anglais et l'allemand, par exemple, montrent qu'il existe des différences fondamentales dans l'organisation de l'information, même si ces langues appartiennent à la même famille typologique (Carroll, 1993 ; Carroll & v. Stutterheim, 1993). Les données dans ces études sont envisagées dans la perspective de la *quæstio* (Klein & v. Stutterheim, 1987, v. Stutterheim & Klein, 1989 ; v. Stutterheim, 1997). Les tâches verbales complexes impliquent que les locuteurs décident des contenus à mentionner (sélection de l'information), de l'ordre dans lequel ils doivent apparaître (la linéarisation), et de l'ancrage de ces informations dans un cadre global de référence, comme celui de l'espace ou du temps. L'organisation de l'information peut être considérée comme un entrelacs de concepts puisés dans des domaines notionnels (temps, espace, etc.). Le postulat à la base de cette approche est que la sélection de l'information et son déploiement dans le texte sont contraints par une question sous-jacente, la *quæstio*, à laquelle répond le texte, et qui varie selon les tâches verbales. Si on considère la tâche de description, par exemple, comme la réponse à la question à *quoi ressemble X ?*, le locuteur doit conceptualiser l'information à transmettre autour des traits caractéristiques de l'entité. Les caractéristiques sélectionnées peuvent porter sur ses propriétés intrinsèques, comme la fonction, la taille, etc., ou alors les informations préciseront des intervalles spatiaux (caractéristiques de ce qui est situé à l'avant ou sur le côté, etc.), au détriment d'autres informations telles que la fonction ou la forme. Dans le premier cas de figure, l'organisation de l'information se fait autour du domaine des objets et les spécifications relatives à la localisation de l'entité se situent à un niveau inférieur, alors que dans le deuxième cas, c'est le domaine de l'espace qui joue ce rôle fondamental. L'organisation de l'information en un tout cohérent reposera donc, selon les cas, sur le domaine des objets ou sur celui de l'espace (cf. v. Stutterheim, 1997). Les comparaisons entre l'anglais et l'allemand menées dans cette perspective et portant sur des descriptions montrent que les locuteurs de ces langues optent pour des modes de structuration différents (Carroll, 1993).
- 4 Si on envisage ces divergences d'une langue à l'autre du point de vue de l'apprenant, il en ressort qu'il devra découvrir les schémas d'organisation de l'information conjointement avec les moyens grammaticalisés qui les réalisent pour atteindre la compétence des locuteurs de sa langue cible. Cette position se trouve confirmée par des études comparatives récentes portant sur la relation entre grammaire et

conceptualisation (Talmy, 1987 ; Slobin, 1991 ; Gumperz & Levinson, 1996) qui ont souligné la diversité des langues dans leur sélection des distinctions obligatoirement grammaticalisées. Du point de vue conceptuel, les locuteurs ne peuvent prendre en compte simultanément toutes les caractéristiques d'une entité. Par ailleurs, il n'existe pas non plus de langues dont les ressources expressives permettent d'encoder ces aspects sans contraindre les choix dans un contexte donné. Les catégories grammaticalisées spécifiques à une langue constituent un des principaux paramètres déterminant la conceptualisation et la focalisation de l'attention dans l'activité du langage. Le recours à une langue particulière impose d'encoder conformément aux exigences dictées par ce système, exigences qui jouent alors le rôle de filtre pour les choix conceptuels préalables à la mise en mots. En d'autres termes, l'organisation de l'information revient en dernier lieu à choisir une perspective de planification, variable selon les tâches. Nous allons illustrer comment cela fonctionne pour les domaines de la référence à l'espace, aux objets, au temps et aux événements.

- 5 L'étude des différences interlingues entre locuteurs germanophones et anglophones sert de référence à nos analyses des productions d'apprenants de l'allemand dont l'anglais est la première langue (24 au total) dans différentes conditions expérimentales. Nous présentons d'abord le compte-rendu des schémas d'organisation de l'information dans des descriptions et des récits de locuteurs natifs de la langue cible et d'apprenants, en privilégiant le domaine spatial. Les récits impliquent de mentionner des changements de localisation alors que les descriptions conduisent à spécifier des positionnements en termes statiques. Nous analysons ensuite les différents concepts temporels auxquels recourent les locuteurs de la LC et les apprenants de l'allemand dans une tâche instructionnelle.

3. L'organisation de l'information spatiale dans les descriptions et les récits

- 6 Pour décrire la localisation les uns par rapport aux autres de séries d'objets ou de parties d'un objet, les locuteurs doivent construire un 'cadre de référence' qui permette de présenter l'information spatiale et de la relier dans un texte cohérent. Les locuteurs anglophones ont tendance à établir des cadres dans lesquels les points de référence et les concepts spatiaux qui leur sont associés dérivent des caractéristiques intrinsèques des objets à décrire. Dans ce cas, ces cadres de référence sont construits autour du domaine des objets. Confrontés aux mêmes tâches, les locuteurs allemands établissent des cadres dans lesquels le point de référence de base est le point de vue de l'*origo* déictique. Les concepts spatiaux comme l'ensemble des axes coordonnés (avant, arrière, dessus, dessous) sont calculés du point de vue et de l'orientation d'un observateur (fictif), (Carroll, 1993 ; Carroll & v. Stutterheim, 1993).
- 7 Ces organisations préférentielles sont mises en mots par des moyens morpho-syntaxiques propres aux deux langues. Si nous prenons l'exemple des relations spatiales, les langues diffèrent dans l'étendue du répertoire et dans les catégories de moyens qui servent à exprimer les relations déictiques ou intrinsèques. L'allemand offre une plus grande variété d'expressions spatiales sous la forme d'adverbes, alors que l'anglais utilise davantage de prépositions. Il en découle une différence grammaticale cruciale : contrairement aux adverbes, les prépositions exigent la mention explicite d'un objet. Le choix des prépositions est lié aux lexèmes qui

désignent les objets et aux caractéristiques intrinsèques de ces objets avec lesquels elles rentrent en relation. Les concepts spatiaux qu'elles encodent sont étroitement liés aux caractéristiques intrinsèques des objets : limites extérieures *at, by*, (à, à-côté), surface *on* (sur), espace interne *in* (dans). A la différence des prépositions, les concepts spatiaux encodés par les adverbes ne sont pas liés aux caractéristiques spatiales propres aux objets. Leurs délimitations externes, par exemple, ne sont pas prises en compte de la même manière qu'avec les prépositions. Les frontières de l'espace délimité sont plus vagues, ce qui permet une orientation déictique ou subjective dans la définition d'un intervalle (Carroll, 1993). Il n'est donc pas étonnant qu'une première délimitation de l'espace s'exprime par des adverbes déictiques (*here, there*, « ici, là »).

3.1. Descriptions

- 8 Les données utilisées pour cette étude sont les descriptions d'une image faites par 10 locuteurs natifs et 13 apprenants de l'allemand. Extraite de la série *Hier fällt ein Haus, dort steht ein Kran und ewig droht der Baggerzahn oder die Veränderung der Stadt* : « Une maison s'écroule, une grue s'élève et la pelleuse menace toujours, ou le nouveau visage des villes », (Jörg Müller, 1976), l'image présente une scène qui se déroule dans le centre historique d'une petite ville. Les deux groupes devaient la décrire à un interlocuteur (l'assistant de recherche) qui ne la voyait pas, et donner des précisions sur l'emplacement des éléments y figurant. Les locuteurs étaient presque tous des étudiants âgés de 22 à 25 ans.
- 9 Le cadre de référence, qu'il soit basé sur l'objet ou sur des repérages déictiques, joue non seulement au niveau de la structure globale du texte mais oriente aussi les choix des moyens linguistiques qui permettent le maintien de la référence spatiale. Lorsque l'information porte sur la localisation des entités (place principale, arrêt d'autobus, kiosque à journaux, etc.), les unes par rapport aux autres, ces descriptions se développent en séquence (*in front of the cafe there is a fountain, beside the fountain, there is a newspaper stand* : « devant le café se trouve une fontaine, à côté de la fontaine il y a un kiosque à journaux »). Dans le dernier énoncé, *the fountain*, qui sert de point de repère (**relatum**) pour localiser *the newspaper stand* (le **thème**), est exprimé par un syntagme nominal complet. Mais on trouve également les pronoms démonstratifs *this* et *that* dans cette même fonction : *in front of that is a newspaper stand*. Dans les deux cas de figure, *the fountain* est conceptuellement envisagé comme un objet ou une chose.
- 10 Le maintien de la référence s'exprime différemment en allemand. Les objets sont envisagés en tant que délimitant un sous-espace repéré déictiquement. Les moyens linguistiques qu'offre la langue sont des adverbes et des pro-adverbes (appelés aussi adverbes pronominaux) qui fusionnent avec l'adverbe *da* (là). Une description équivalente serait rendue ainsi *vor dem Cafe ist ein Brunnen ; daneben ist ein Zeitungskiosk* : « devant le café est une fontaine, "là-à côté" est un kiosque à journaux »).
- 11 L'anglais ne dispose pas de moyens lexicaux équivalents à la combinaison adverbe-préposition. Théoriquement, l'adverbe *there* pourrait à lui seul maintenir la référence et *beside there* ne serait pas aggrammatical, mais ces formes ne sont pas utilisées. De même, on peut maintenir la référence spatiale en allemand avec des pronoms démonstratifs (*vor dem Cafe/vor dem...; neben dem Cafe/neben dem*), mais ces formes sont rarement utilisées. On n'en trouve que dans 2 % des productions portant sur des descriptions d'un village et d'une salle de séjour (présentés sous forme de maquettes),

d'une figure abstraite en L, et de l'image mentionnée ci-dessus. En allemand, la description de l'objet se fait en suites de mentions d'endroits spécifiques ancrés déictiquement (grâce à *da*) ou encore par la délimitation d'un espace plus vaste où se trouve l'objet en question (espace lui-même circonscrit par des entités situées devant lui, puis derrière lui, à droite et à gauche, par exemple). En d'autres termes, l'objet à décrire est conceptualisé autour de ses particularités spatiales. Si l'objet en question ne possède pas de propriétés intrinsèques qui permettent de le sous-diviser en sections, comme c'est le cas pour un village, un observateur extérieur peut alors servir d'origine déictique à la structuration de l'espace (Carroll & v. Stutterheim, 1993).

- 12 Pour résumer, le schéma d'organisation de l'information dans les tâches descriptives étudiées en allemand privilégie une conceptualisation de l'objet fondée sur ses caractéristiques spatiales. Le rôle dévolu au domaine de l'espace est donc primordial dans l'organisation de l'information et les moyens grammaticalisés qu'offre l'allemand pour maintenir la référence reflètent cette priorité. Par contre, l'anglais privilégie le maintien de la référence dans le domaine des objets. Si l'objet à décrire est envisagé globalement, sa schématisation devra tenir compte de ses propriétés inhérentes. A titre d'exemple, les villages n'ayant pas d'orientation intrinsèque, ils ne peuvent être subdivisés en « partie avant », « partie arrière », etc. Les villages ou les salles de séjour peuvent alors être conceptualisées comme des entités où quelqu'un se déplace, et les concepts qui permettent de délimiter l'espace sont le nord, le sud, l'est et l'ouest (du point de vue de l'observateur) et non l'avant, l'arrière, etc. (Carroll, 1993).

3.2 Les récits

- 13 L'allemand et l'anglais diffèrent également dans leurs moyens d'encoder les différentes façons de concevoir le parcours. Si on part des concepts de Figure et de Fond en tant que cadre de référence des déplacements dans l'espace, on peut envisager le parcours :
- à partir du point de vue de l'entité Figure qui se déplace,
 - à partir du point de vue du Fond où s'effectue le déplacement.
- 14 En allemand, ces options se traduisent par des distinctions casuelles obligatoires où l'accusatif renvoie à une perspective centrée sur la Figure et le datif reflète une perspective centrée sur le Fond (Carroll, 1996). Globalement, l'accusatif marque l'endroit vers lequel se dirige la Figure (*sie laufen in die Stadt* : « ils marchent vers la ville ») tandis que le datif indique l'espace traversé (*sie laufen in der Stadt* : « ils marchent dans la ville »). Lorsque le parcours global est décomposé en points/intervalles successifs qui le jalonnent, l'emploi du datif indique que la Figure se trouve à l'intérieur d'un périmètre défini par le repère en question, soit la ville dans l'exemple ci-dessus. L'entité Figure est clairement localisée avec le datif, tandis qu'avec l'accusatif, on ne sait pas de façon précise si elle a atteint ou non l'endroit visé. Cette indication peut être signalée, si nécessaire, au moyen de particules verbales telles que *hinein*, *herein*, qui précise s'il y a ou non franchissement de la frontière délimitant l'endroit en question (*sie laufen in das Stadion ein* : « ils marchent jusque dans le stade »).
- 15 L'étude comparative des récits entre locuteurs natifs et non-natifs est basée sur *l'histoire de la grenouille* (Mercer Mayer, 1969). Ce récit sur images a servi de support à Berman, Slobin et leurs collègues (1994) dans leurs études interlingues sur l'acquisition de la langue maternelle. Les images décrivent la fuite d'une grenouille apprivoisée et les tentatives qui sont faites pour la récupérer, ce qui induit de nombreuses références

à des déplacements. L'ensemble des données est constitué de récits par des germanophones (45) et par des apprenants de l'allemand (13), en milieu universitaire, âgés de 22 à 25 ans.

- 16 Les locuteurs peuvent opter pour un point de vue basé soit sur la Figure, soit sur le Fond, pour établir le cadre de référence aux déplacements, ce choix dépendant de plusieurs facteurs. Lorsque le point de vue est centré sur la Figure, (marqué dans ce cas par des particules indiquant une perspective déictique sur le trajet parcouru), l'information se limite à l'endroit visé, comme nous l'avons mentionné ci-dessus. Les entités qui jalonnent le parcours sont essentiellement situées par rapport à la Figure et sont dans la plupart des cas encodées à l'accusatif (se reporter à l'exemple ci-dessous). Dans ce cas de figure, les localisations par rapport au Fond sont placées dans des propositions subordonnées. Ce procédé permet de spécifier le statut de l'information comme basé sur le Fond lorsqu'on se trouve dans une perspective globale centrée sur la Figure. À titre d'illustration :

dann gehen sie hinaus in den (acc) Wald
und rufen die ganze Zeit (...)
(er) ruft in das Loch (acc) **hinein** (localisé par rapport à la Figure)
was im Boden ist (localisé par rapport au Fond)
« ensuite vont ils dehors dans la (acc) forêt
et appellent tout le temps
(il) appelle dans le trou (acc) dedans
qui dans le sol (datif) est »

- 17 Le dernier énoncé spécifie la localisation du trou par rapport à une entité (sol) appartenant au Fond, et de ce fait, il est subordonné. Dans d'autres cas, la localisation des entités est laissée implicite dans la mesure où elles se trouvent sur le trajet parcouru par le protagoniste (Figure) ou font l'objet de sa perception.
- 18 Les récits qui adoptent une perspective basée sur le Fond (c'est à dire avec un usage fréquent du datif) donnent des informations détaillées sur la localisation des éléments rencontrés en chemin (cf., pour plus de détails, Carroll, 1993).

dann kommen sie einem grossen alten Baum vorbei,
und da ist es ein grosses verdächtiges Loch in diesem Baum :
« ensuite vont ils à un grand vieil arbre (datif) devant
et là (loc. adv.) est un grand trou suspect **dans cet arbre** (datif) »

- 19 Contrairement à la perspective basée sur la Figure, l'information portant sur la localisation des entités (trou dans cet arbre) n'est pas subordonnée mais intégrée dans la principale avec l'entité en question.
- 20 Les narrateurs anglais adoptent une perspective que l'on pourrait analyser comme basée sur le Fond ou encore comme non marquée du point de vue de la spécification du choix de perspective. L'anglais n'ayant pas de système casuel, on ne peut se fonder que sur l'absence de subordination des informations portant sur les localisations.

anyways they go off
and look in the forest for the frog
and so the little boy ends up going to this hole in the ground
« donc le petit garçon fuit pour aller vers ce trou dans la terre »
(...) and then the boy ends up going to this big tree
with another big hole in the trunk of the tree.
so they go out to the woods looking for the frog
and the boy sees a hole in the ground

« et le garçon voit un trou dans la terre »
 and calls down it.
 and Brownie was sniffing trying to find George
 and they were calling him
 and they saw a hole in the ground
 « et ils ont vu un trou dans la terre »
 and a gopher came out
 (Johnny) looked in a hole in the tree to see if George was there
 « J. regarda dans un trou dans l'arbre pour voir... »

- 21 À la différence des germanophones, les anglophones donnent un luxe de détails sur le parcours tracé par la Figure, ainsi que sur les éléments rencontrés en route, ce qui confère à la majorité des récits une granularité spécifique (Carroll, 1996). Slobin (1996) aboutit à des conclusions identiques aux nôtres pour l'anglais, dans une étude où il compare des récits de la grenouille en anglais et en espagnol. L'abondance des détails sur les localisations peuvent s'expliquer par le choix que font les anglophones d'une perspective basée sur le Fond (Carroll, 1996).
- 22 Pour résumer, l'étude systématique de la manière dont les moyens linguistiques sont utilisés en contexte met en lumière des régularités dans l'organisation syntaxique et morpho-syntaxique d'une langue donnée, régularités qui autrement resteraient occultées. Les résultats montrent clairement les liens entre l'organisation de l'information et la grammaticalisation, ainsi que les schémas de conceptualisation sous-jacents aux différentes perspectives. La priorité accordée au domaine spatial dans l'organisation de l'information en allemand, par exemple, reflète à la fois la fréquence de la référence à l'espace dans le flux de l'information, mais résulte aussi des moyens morpho-syntaxiques (formes pro-adverbiales) qu'offre cette langue pour le maintien de la référence dans le domaine spatial. Ces schémas d'encodage traduisent les relations abstraites qui s'établissent entre les entités dans les représentations sous-jacentes. Dans les descriptions en allemand, les objets délimitent un sous-espace à partir duquel s'établit le maintien de la référence. En anglais, par contre, le mouvement référentiel se fait à partir du domaine des objets et, contrairement à l'allemand, il n'y a pas de changement de focalisation sur leurs caractéristiques spatiales.

4. Organisation de l'information et implications pour l'acquisition d'une langue seconde

- 23 Les apprenants anglophones de l'allemand doivent acquérir les principes à la base de l'organisation de l'information, qui diffèrent de ceux de leur langue source. Les descriptions de l'allemand proposées ci-dessus illustrent bien la finesse de l'analyse requise pour mettre à jour l'organisation du domaine de l'espace. Pour atteindre une compétence quasi-native, l'apprenant, tout comme le linguiste, doit repérer les éléments linguistiques pertinents et noter la manière dont ils interagissent, en prenant simultanément en compte plusieurs énoncés consécutifs appartenant à un contexte donné. Par exemple, l'apprenant doit reconnaître comment sont encodées les différentes manières d'envisager les déplacements : les marques casuelles ne peuvent être traitées comme des unités grammaticales isolées qui se définissent par rapport aux seuls verbes.
- 24 Comme le montre amplement le modèle de l'organisation de l'information, l'apprenant ne peut se limiter à acquérir des ensembles particuliers de relations forme/fonction,

mais il doit découvrir la façon dont ils interagissent. Le niveau d'expertise que les apprenants avancés parviennent à atteindre est un bon indicateur des obstacles qu'il leur faut surmonter.

5. L'organisation de l'information spatiale en langue cible dans des descriptions d'objets

- 25 Les données consistent en des descriptions d'images produites par 24 apprenants de l'allemand. Ces derniers ont été divisés en 2 groupes : le groupe avancé (13 sur 24) et le groupe intermédiaire (11) selon leur maîtrise des marqueurs de cas et de genre. Les apprenants ont acquis l'allemand dans un cadre à la fois institutionnel et social et ils vivent en Allemagne depuis un laps de temps situé entre 4 et 20 ans. Tous sont diplômés d'université et sont, de ce fait, comparables aux locuteurs natifs.
- 26 L'analyse des données a révélé qu'un seul apprenant maîtrisait à peu près le mode d'organisation de l'espace propre à la langue cible. La majorité des apprenants maintiennent la référence dans le domaine des entités, essentiellement par des groupes nominaux complets.
- 27 La progression en direction des usages de la langue cible s'observe tout d'abord au niveau global de l'organisation de l'information. L'utilisation de l'adverbe *da* "là" pour référer à l'image prise dans son ensemble marque un premier passage du domaine des entités à celui de l'espace dans le maintien de la référence : *altmodischer gemütlicher Wohnviertel in einer grösseren Stadt, da sind nicht nur (...) Wohnhäuser sondern auch Geschäfte* : « C'est un quartier pittoresque dans une ville plus grande, là (loc.) se trouvent non seulement des appartements mais aussi des magasins ». A l'étape suivante du développement, la portée du locatif *da* se précise pour référer à une sous-partie de l'image. Ce locatif fonctionne en général pour flécher un espace indéterminé de dimension variée, et non pas pour préciser la position qu'occupe un objet spécifique, ce qui lui confère à la fois une fonction déictique (fléchage) et anaphorique. En contraste avec cet usage des apprenants, les adverbes et les formes pro-adverbiales sont employés uniquement anaphoriquement dans les textes des germanophones (cf. Carroll, sous presse).
- 28 Seul un apprenant atteint un stade où l'adverbe est employé sous la forme d'un pro-adverbial (*daneben*, « là-à côté », par exemple) pour référer à l'endroit spécifique qu'occupe un objet (*rechts ist ein Wohnhaus ; daneben ist ein kleiner Garten*, « à droite est un appartement, là-à côté est un petit jardin »). Tous les autres tendent à utiliser un syntagme prépositionnel pour assurer les liens et l'entité fonctionnant comme *relatum* est mentionnée explicitement (*rechts ist ein Wohnhaus ; neben dem Wohnhaus ist ein kleiner Garten*, « à droite est un appartement ; à côté de l'appartement est un petit jardin »). La mise en regard avec les usages en langue source et cible montre que les apprenants avancés « sur-spécifient » le maintien de la référence, mais le recours à cette solution plutôt qu'à des pronoms démonstratifs montre que, jusqu'à un certain point, ils se sont rapprochés de la langue cible.
- 29 Pour résumer, la majorité des apprenants avancés dans cette étude s'appuie sur un mode d'organisation de l'information propre à leur langue source, comme le montre la primauté du maintien de la référence aux objets et à leur localisation. Les adverbes locatifs (*da*, « là ») servent à référer à un sous-espace d'une étendue indéterminée, et

non pas à spécifier la localisation d'une entité particulière. La difficulté principale qu'il leur faut surmonter consiste à prendre conscience des différences dans les liens anaphoriques et à adopter le système de maintien de la référence dans le domaine spatial et non plus dans le domaine de l'objet pour donner à l'espace le rôle organisationnel qu'il joue dans la langue cible. Ces différences sont subtiles mais fondamentales et permettent de situer l'écart entre la compétence d'un natif et celle d'un non-natif.

5.1 L'organisation du point de vue sur le parcours dans les récits

- 30 Dans le groupe des 24 apprenants qui ont réalisé cette tâche, 13 d'entre eux maîtrisaient les distinctions casuelles dans le domaine spatial, critère qui, comme nous l'avons signalé, nous a servi à établir les sous-groupes.
- 31 Les résultats montrent qu'en dépit de cette maîtrise des désinences casuelles qui expriment le contraste entre les perspectives centrées sur la Figure ou sur le Fond, aucun de ceux qui adoptent une perspective centrée sur la Figure (4 sur 13) n'organise l'information conformément aux schémas de l'allemand. La localisation explicite des entités par rapport au Fond n'est pas exprimée dans une subordonnée, à l'instar des usages des germanophones, mais elle est systématiquement intégrée dans les principales.

(a)	<i>und so gehen sie hinaus</i>
	« et alors vont-ils là bas-dehors »
	<i>und in den nahe gelegenen Wald</i>
	« et dans le bois situé tout près »
	<i>dort in einem Baum hängt ein Bienenkorb</i>
	« là dans un arbre pend une ruche »
(b)	<i>er schaut in ein Loch <u>in dem Baum</u></i>
	« il regarde dans un trou <u>dans l'arbre</u> »
(c)	<i>der junge sieht ein Loch <u>im Boden</u></i>
	« le garçon voit un trou <u>dans le sol</u> »

- 32 Dans les textes des germanophones, 6 récits sur 14 adoptent un cadre centré sur la Figure. Lorsque les localisations d'entités sont spécifiées (11 cas), 8 sur 11 (72 %) sont placées dans une subordonnée. Mais en cas de passage manifeste à une perspective centrée sur le Fond, n'y a pas de subordination. Ce changement semble être lié au degré de contrôle qu'exerce le protagoniste principal sur les événements.
- 33 Le schéma d'organisation de l'information où les apprenants se rapprochent le plus de la langue cible sous-tend la perspective centrée sur le Fond. Les locuteurs natifs et les

apprenants utilisent le datif pour exprimer cette option et intègrent l'information sur la localisation des entités dans les énoncés qui réfèrent à des événements.

- 34 Pour résumer nos résultats, même si les locuteurs de la langue seconde ont acquis l'usage des désinences casuelles qui marquent la perspective centrée sur la Figure, ils ne confèrent pas à celle-ci le rôle qu'elle joue en allemand dans l'organisation de l'information. Pour les apprenants, les localisations qui accompagnent les déplacements par mise en relation soit avec la Figure soit avec le Fond ont le même statut hiérarchique, alors que dans les données des locuteurs natifs, la localisation par rapport au Fond est exprimée dans une subordonnée, marquant ainsi son statut. Les apprenants, sujets de cette étude, n'ont pas encore saisi comment hiérarchiser différemment l'information en langue cible en fonction de l'une ou de l'autre des perspectives. Le statut assigné à l'information basée sur le Fond reflète encore celui de leur langue-source, l'anglais.

6. La référence temporelle

- 35 Le temps joue un rôle primordial à l'instar de l'espace dans la reconstruction cognitive de l'expérience, ce qui conduit à nous demander si les contrastes observés entre l'anglais et l'allemand dans le domaine de l'espace ne se retrouvent pas aussi dans le domaine temporel. L'investigation de ce domaine suit la même logique méthodologique : on part d'une synthèse des analyses de l'organisation temporelle dans des textes en allemand et en anglais et on examine ensuite la fonction et l'expression des catégories temporelles dans des productions d'apprenants avancés.

6.1 Les récits en anglais et en allemand

- 36 Dans une première étude contrastive, on a comparé des récits anglais et allemands, essentiellement du point de vue des caractéristiques structurelles globales et du rôle spécifique des concepts temporels dans cette structuration (cf. v. Stutterheim, 1997). Les données sont constituées d'un compte-rendu oral d'un montage des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin. Leur recueil s'est fait dans des conditions similaires auprès de locuteurs natifs de l'anglais et de l'allemand (n = 7 dans les deux cas).
- 37 Les textes narratifs sont caractérisés par une structure temporelle (cf. Labov/Waletzky, 1967 ; Hopper, 1979), et nos données reflètent ce mode d'organisation. Mais au delà de ce principe très général, les locuteurs de langues différentes recourent à des stratégies variables pour exprimer les catégories relevant du domaine du temps et pour construire une structure temporelle globale. Dans les textes anglais, le récepteur est amené à interpréter cette structure à partir des propriétés temporelles inhérentes aux événements évoqués. Par là nous entendons l'aspect *objectif* relevant du mode d'action (en allemand *Aktionsart*) – c'est-à-dire la façon dont l'événement occupe le temps – et aussi l'aspect *subjectif*, reflétant le point de vue pris par le locuteur, qui présente l'événement comme en déroulement ou révolu. L'exemple suivant extrait du corpus des *Temps Modernes* illustre cette stratégie :

she sees a baker's truck arrive in front of the bakery
 « elle voit le camion de livraison arriver devant la boulangerie »
 the baker is bringing in bread and things back and forth
 « le boulanger apporte du pain et des choses en allant et venant »
 so she steals a loaf of bread

« donc elle vole un pain »
and runs down the street
« et s'enfuit en courant »

- 38 Ces propriétés temporelles internes sont partiellement inférables de la signification de l'item lexical et elle peuvent être aussi explicitées par la morphologie verbale ou des tournures comme *to go on, to keep on, to stop*. Les locuteurs de l'anglais adoptent une stratégie de présentation orientée sur l'événement, ce qui implique une perspective intrinsèque et conforme au flux événementiel. Des mises en relation explicites entre sous-espaces temporels sont rares.
- 39 Dans les récits allemands, il n'en est pas de même, comme l'illustre le fragment rendant compte de la même scène :
- ...da fährt ein Brotauto vor
« puis arrive un camion de livraison »
und dann sieht sie
« et alors elle voit »
wie er gerade auslädt
« alors qu'il décharge »
und dann nimmt sie ein Brot weg
« et ensuite elle prend un pain »
und eine Dame sieht das gerade
« et une femme regarde cela juste »
- 40 Les locuteurs tendent à construire une structure temporelle abstraite, indépendante de la structure événementielle. Cette différence ressort clairement de la fréquence relative des moyens linguistiques utilisés par les locuteurs des deux langues.

Tableau 1 : Les adverbiaux temporels dans les récits de films en anglais et en allemand

	Suj.1	Suj.2	Suj.3	Suj.4	Suj.5	Suj.6	Suj.7	Total
All.	210/129*	165/71	124/78	123/77	131/59	154/78	124/54	1109/476
	1,6	2,3	1,5	1,6	2,2	2,0	2,3	2,3
Angl.	258/18	108/9	331/35	151/13	149/19	138/17	166/19	1300/130
	14,3	12,0	9,5	11,7	7,8	8,1	8,7	10,0

* Le premier chiffre renvoie au nombre d'adverbes temporels et le deuxième au nombre total d'énoncés.

- 41 Les locuteurs allemands utilisent un nombre bien plus élevé d'adverbiaux qui, sur la base de leur structure syntaxique, réfèrent à des sous-espaces temporels ou combinent des notions abstraites appartenant au domaine du temps, indépendamment des propriétés internes ou de la « substance » des événements.
- 42 Les divergences sont non seulement quantitatives mais aussi qualitatives, la palette étant bien plus riche en allemand. Alors qu'en anglais, les notions exprimées se limitent à la successivité par *then*, on relève en allemand des adverbes sémantiquement complexes comme *noch, schon, gerade* (encore, déjà, juste) ou encore des suites de plusieurs adverbes dans un même énoncé, dont les points d'ancrage sont déictique et anaphorique. Ces divergences dans l'emploi des moyens adverbiaux conduisent à se demander si les deux langues ne privilégient pas l'une ou l'autre des deux catégories

expressives, à savoir le lexique en allemand et la morphologie verbale en anglais. Cette question trouve des éléments de réponse à la lumière de textes longs, tels ceux analysés ici.

- 43 Les résultats montrent qu'en allemand, les relations temporelles sont exprimées explicitement par des adverbes temporels anaphoriques qui divisent le temps en sous-espaces. La structure temporelle abstraite qui en résulte sert de cadre dans lequel les événements sont insérés. En anglais, les informations temporelles sont en grande part laissées implicites et doivent être inférées à partir des caractéristiques aspectuelles inhérentes aux événements mentionnés, notamment à partir de la distinction entre situation bornée ou non bornée. La borne de droite constitue un repère à partir duquel les situations suivantes sont décalées temporellement.
- 44 Sur la base de ces résultats empiriques, on peut dire que les locuteurs anglais et allemands privilégient des perspectives différentes dans la mise en relation temps-événement. Alors que les locuteurs anglais adoptent une stratégie orientée sur l'événement, les locuteurs allemands placent les événements dans une structure temporelle abstraite. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle il peut coexister deux perspectives dans un même énoncé en allemand, alors que cette latitude n'existe pas en anglais, sans qu'on puisse invoquer des lacunes lexicales. Les restrictions seraient alors dictées par des principes généraux d'organisation de l'information. De là nous en concluons que la perception d'un même input donne lieu à des représentations conceptuelles différentes chez les locuteurs anglais ou allemands.
- 45 Quel peut être l'influence des deux systèmes linguistiques sur ces représentations ? La façon dont les langues structurent leurs ressources expressives peut-elle expliquer ces choix ? Ou alors les différences ne tiennent-elles qu'à des usages conventionnels propres à chacune des langues ? La comparaison des moyens qu'offrent l'anglais et l'allemand pour exprimer les catégories temporelles fait ressortir les divergences suivantes : alors qu'en anglais le marquage morphologique obligatoire des formes verbales combine des informations aspectuelles et temporelles, l'allemand n'exprime pas de distinctions aspectuelles par la morphologie. Le prééminence des notions aspectuelles en anglais est étayée par l'abondance des périphrases comme *to be going to do something* ou *to keep on doing something*, qui sont sans équivalents en allemand. Nous postulons que les catégories grammaticalisées obligatoires, spécifiques à chaque langue, conduisent les locuteurs à privilégier des notions au détriment d'autres au cours de l'élaboration du discours (cf. Gumperz & Levinson, 1996 ; Lucy, 1992 ; Slobin, 1991).
- 46 Des études portant sur l'acquisition de la langue maternelle en anglais et en allemand soulignent l'influence du marquage aspectuel sur la construction des distinctions conceptuelles chez l'enfant (cf. Aksu-Koc & v. Stutterheim, 1994). En anglais, la forme verbale morphologisée acquise en premier est la forme progressive en *-ing* qui met en relief la notion d'activité en déroulement. Plus tardivement seulement, les enfants allemands sont sensibles à cette notion et utilisent l'adverbe *gerade* pour exprimer l'idée d'action en cours. Et, encore, il n'est pas possible de faire correspondre fonctionnellement la forme progressive avec un adverbe comme *gerade*. Cette forme privilégie une phase particulière du déroulement de l'action ou de l'activité – c'est ce que nous entendons par « basé sur la substance ». L'adverbe, au contraire, réfère à une relation temporelle indépendante du contenu de ce dont il est question.

- 47 Cette différence dans l'organisation discursive entre l'anglais et l'allemand semble trouver son reflet dans l'organisation du système adverbial. On a pu constater comment les adverbes en allemand découpent très finement le domaine de l'espace et on retrouve la même chose pour le domaine du temps. Par ailleurs, le point d'ancrage déictique ou anaphorique des adverbes relationnels constitue un trait distinctif par le jeu des oppositions entre *danach - nachher* (après) et *davor - vorhin* (avant). Le système de l'anglais n'a pas conservé ces distinctions.
- 48 Cette mise en regard très globale des deux systèmes linguistiques montre l'influence des moyens offerts par les langues sur la façon d'envisager les relations temps-événement. Nous voudrions tirer argument de cela pour dire que les locuteurs ne se trouvent pas confinés à un seul mode de conceptualisation mais qu'ils développent des préférences pour combiner les domaines notionnels de manière spécifique.
- 49 Nous allons voir maintenant dans quelle mesure les apprenants recourent à des stratégies de conceptualisation influencées par leur langue source lorsqu'ils s'expriment en langue cible.

6.2 Les instructions

- 50 Les comparaisons portent sur des textes produits dans des conditions identiques par des locuteurs natifs de l'anglais et de l'allemand et par des apprenants anglais de l'allemand. La tâche consiste à donner des instructions de montage d'un transpalette en kit. Par ailleurs on a fait varier une des conditions de l'expérience : l'un des groupes s'adressait à un interlocuteur en face à face tandis qu'un autre groupe donnait des instructions à un destinataire fictif. On a ainsi contrasté six corpus (cf. tableau ci-dessous).

Tableau 2 : Base de données

	Ang L1	All L1	All L2
interlocuteur présent	9 suj	17 suj	18 suj
interlocuteur absent	11 suj	10 suj	6 suj

- 51 Contrairement à d'autres types de textes, la macrostructure du discours instructionnel repose sur un schéma relativement transparent. Les locuteurs linéarisent l'information en se basant sur les étapes successives de la construction. La structure temporelle repose de ce fait sur la logique de la procédure du montage. Si tous les textes de notre corpus sont de fait basés sur la succession temporelle, on note cependant des variations dans les stratégies qui sous-tendent la conceptualisation des liens entre les structures temporelles et événementielles.
- 52 La mise en évidence du rôle des concepts temporels dans nos textes repose sur une démarche analogue à celle utilisée pour les textes narratifs, à savoir qu'on a comptabilisé les expressions temporelles, puis on les a analysées du point de vue qualitatif à partir de leur sémantisme et de leur contexte d'occurrence. Pour ce dernier aspect, on distingue deux catégories textuelles : la structure principale et la structure secondaire, qui découlent de la *quaestio* et correspondent en gros à la distinction entre

avant-plan et arrière-plan dans les récits (cf. Labov & Waletzky, 1967 ; Hopper, 1979 ; Tomlin, 1985). Les énoncés de la structure principale (ms) renvoient à des activités et ceux de la structure secondaire (ss) réfèrent à des états qui, selon les cas, précèdent des activités : *now you have three pieces left* (ss1) ou les suivent : *so that the stick in the middle is facing upward* (ss2). L'item adverbial se trouve en position initiale ou interne à l'énoncé (cf. dans les tableaux suivants 1. pos et int).

- 53 Les tableaux suivants présentent une vue d'ensemble des adverbes utilisés par les locuteurs natifs en allemand et en anglais basée essentiellement sur le chiffrage des plus fréquents : *now, jetzt* et *then, dann*.

Tableau 3

	JETST						Total*
	Str.secondeaire 1		Str. Secondeaire 2		Str. principale		
	1.pos.	int.	1.pos.	int	1. pos.	Int.	
L1 All ¹	4	1	1	1	2	4	13/421
L1 All ²	8	3	0	4	3	31	49/922

¹ Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent, 10 sujets

² Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets

* Voir note, tableau 1.

Tableau 4

	NOW						Total*
	Str. Secondeaire 1		Str. Secondeaire 2		Str. principale		
	1.pos.	int.	1.pos.	int.	1.pos.	int.	
L1 Ang ⁵	3	0	1	0	2	0	
L1 Ang ⁶	30	0	2	1	16	2	51/764

⁵ Corpus 5 : transpalette, interlocuteur absent, 9 sujets

⁶ Corpus 6 : transpalette, interlocuteur présent, 11 sujets

- 54 Si l'on compare les occurrences de l'adverbe *now*, on ne constate pas de différences notables. Les locuteurs des deux langues produisent plus de *now* dans la situation en face à face, même si les chiffres traduisent une plus grande sensibilité à ce facteur chez les anglophones, tendance qui se trouve confirmée aussi par la fréquence de l'adverbe *then* (cf. tableau 5 et 6).
- 55 La position des adverbes dans l'énoncé varie selon les langues : les locuteurs anglais placent l'adverbe *now* à l'initiale tandis que les germanophones le placent en position

interne à l'énoncé. Les exemples suivants extraits de la structure principale et de la structure secondaire illustrent ces différences :

(a)	<i>dann nehmen wir das einfarbige Teil</i>
	« puis on prend le morceau unicolore »
	<i>und stecken's dann in die beiden Teile</i>
	« et on l'insère alors dans les deux parties »
	<i>die wir jetzt als letztes Stück draufgesetzt haben (ss)</i>
	« que nous avons maintenant mises dessus »
(b)	<i>unter dem roten Teil kann man das dann jetzt genau einschieben (ms)</i>
	« sous la partie rouge on peut alors maintenant l'insérer exactement »
(c)	<i>now you have two big red pieces (ss)</i>
	« maintenant vous avez deux grands morceaux »
(d)	<i>now you want to fit this unusual looking piece onto the two highest points (ms)</i>
	« maintenant il faut insérer ce morceau bizarre dans les deux parties supérieures »

- 56 Les divergences d'emplois de *jetz* et de *now* ne se limitent pas là. Dans la plupart des cas *now* n'est pas intégré dans l'énoncé par des marques prosodiques : il est accentué et il est suivi d'une pause. Selon Schiffrin (1987) et d'autres auteurs, l'adverbe *now* fonctionne alors comme marqueur discursif. Dans son emploi déictique :

(...) *now* ponctue la progression du locuteur dans son discours, signalant l'attention portée à un changement thématique, à une nouvelle orientation ou à la définition d'un nouveau cadre (Schiffrin, 1987 : 240, notre traduction).

- 57 Il en ressort que dans la plupart des cas, *now* n'exprime pas une relation temporelle portant sur le contenu informationnel, contrairement à *jetz* qui lie le moment de la parole et le moment de l'activité ou de l'état en question, et qui s'oppose dans ce contexte à l'expression anaphorique *dann*.
- 58 Ces divergences se retrouvent aussi dans la fréquence et la distribution des adverbess *then/dann*. Les locuteurs de l'allemand recourent davantage à *dann*, dans la structure principale essentiellement.

Tableau 5

DANN				
	Str. Secondaire 1	Str. Secondaire 2	Str. principale	Total*

	1.pos.	int.		int.		int.	
L1 All ¹	1	0	3	0	20	4	28/421
L1 All ²	5	0	0	8	50	22	85/922

¹ Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent, 10 sujets

² Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets

Tableau 6

THEN							
	Str. Secondaire 1		Str. Secondaire 2		Str. principale		Total*
	1.pos.	int.	1.pos.	int.	1.pos.	int.	
L1 Ang ⁵	4	0	1	0	25	0	30/468
L1 Alng ⁶	9	0	0	0	11	0	20/764

⁵ Corpus 5 : transpalette, interlocuteur absent, 9 sujets

⁶ Corpus 6 : transpalette, interlocuteur présent, 11 sujets

- 59 En anglais, les variations des chiffres traduisent l'influence des conditions de production. Dans le groupe où le destinataire est fictif, trois des textes ont une organisation temporelle basée sur des suites de *then you take* (22 occurrences sur 25). Cela suggère que les locuteurs de l'anglais choisissent d'emblée une perspective pour organiser leur texte et s'y tiennent, qu'elle soit déictique ou anaphorique. En allemand, les deux perspectives coexistent dans un même texte :

(b)	<i>unter dem roten Teil kann man das dannjetzt genau einschieben</i>
	« sous la partie rouge on peut alors maintenant l'insérer exactement »

- 60 Dans cet exemple, l'adverbe anaphorique *dann* met en relation l'intervalle temporel de l'événement mentionné avec celui qui précède, alors que l'adverbe *jetzt* localise l'événement par rapport au moment de la parole.
- 61 Si on revient sur la distribution de *then* dans les textes anglais, on trouve un emploi de cet item dans la structure secondaire qui évoque celui de *now* décrit *supra*.

(e)	<i>then there will be two red squares</i>
	« puis il y aura deux carrés rouges »

- 62 Dans ces contextes, Schiffrin interprète également l'adverbe temporel comme marqueur discursif *signalant le suivi temporel entre ce qui a été énoncé et ce qui va l'être* (Schiffrin, 1987 : 246, notre traduction).
- 63 Dans ce cas, l'adverbe établit un lien entre l'intervalle temporel mentionné et le moment de la parole. La référence temporelle ne porte pas sur le contenu informationnel mais fonctionne au niveau illocutoire signalant « *la chose suivante que je vais dire...* »
- 64 L'ensemble des analyses portant sur la distribution de ces marques permet de dégager l'image d'ensemble suivante. Au cours du processus de production d'un texte complexe, les locuteurs de l'anglais construisent une représentation conceptuelle sous-tendue par une perspective temporelle invariante. Dans la plupart des cas, le moment de la parole constitue le repère origine des adverbes temporels, comme le montre l'emploi déictique de *just* et le recours à des expressions aspectuelles et modales qui introduisent implicitement un point de vue particulier, point de vue du locuteur dans ce cas. Il existe aussi d'autres options, plus rares : trois textes seulement reflètent une stratégie fondée sur la succession des événements les uns par rapport aux autres. Mais dans ce cas, on ne constate jamais de repérage déictique. En tenant compte de ces exceptions, on peut dire que les locuteurs anglais n'organisent en aucun cas leurs discours instructionnels en construisant un cadre temporel où seraient accrochés les événements.
- 65 Dans les textes allemands, l'expression des catégories temporelles est bien plus fréquente et joue un rôle organisateur primordial dans la présentation de l'information, ce qui implique de recourir à des mises en relation temporelle relevant de différentes perspectives. La fréquence relativement élevée des adverbes sémantiquement complexes reflète aussi le rôle prépondérant de ce domaine (cf. tableaux 8 et 9).

Tableau 8

	NUN	VORHER	GERADE	SCHON	autres
L1 All ¹	4	6	0	0	5
L1 All ²	2	1	7	3	24

¹ Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent, 10 sujets

² Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets

Tableau 9

	<i>JUST</i>	autres
L1 Ang ⁵	10	7

L1 Ang ⁶	31	6
---------------------	----	---

⁵ Corpus 5 : transpalette, interlocuteur absent, 9 sujets

⁶ Corpus 6 : transpalette, interlocuteur présent, 11 sujets

- 66 Comment ces divergences dans le rôle des catégories temporelles s'articulent-elles avec des divergences au niveau global de l'organisation de l'information ? Pour se faire une idée des principes qui régissent cette organisation, on va examiner la position des éléments appartenant aux différents domaines de référence en partant du postulat que les caractéristiques topologiques et les éléments anaphoriques constituent des indices, parmi d'autres, des variations dans la construction de la cohérence textuelle (cf. v. Stutterheim, 1997).
- 67 La position des adverbes varie de façon significative : alors qu'en anglais il y a peu d'adverbes placés à l'intérieur des énoncés, les chiffres atteignent près de la moitié des occurrences en allemand. Ces résultats valident l'hypothèse de la primauté du domaine temporel dans la structuration globale du texte en allemand. Non seulement des expressions temporelles systématiquement placées en tête d'énoncé permettent d'ancrer chacune des nouvelles séquences du texte (définissant une étape dans le montage), mais parallèlement, elles sont intégrées systématiquement à l'intérieur des énoncés, comme l'illustrent les exemples suivants :

(a)	<i>dann nehmen wir das einfarbige Teil</i>
	« puis on prend le morceau unicolore »
	<i>und stecken's dann in die beiden Teile</i>
	« et on l'insère alors dans les deux parties »
	<i>die wir jetzt als letztes Stück draufgesetzt haben (ss)</i>
	« que nous avons maintenant mises dessus »
	<i>das wird dann so draufgesteckt</i>
	« cela sera placé ensuite de telle façon »
	<i>daß man dann den grauen Bügel da einhängen kann</i>
	« qu'on pourra ensuite accrocher le gris anneau »

- 68 Lorsqu'une entité d'un haut niveau de topicalité est placée à l'initiale (ex. a, énoncés 2 (ellipse) et 4), la référence au temps est gardée constante par un adverbe postposé au verbe conjugué. On peut donc en conclure que les locuteurs allemands tissent les contenus informatifs à l'intérieur d'un cadre temporel.

- 69 En anglais, il en va tout autrement. L'organisation des informations se fait sur la base des objets évoqués. Les schémas formels qui permettent de topicaliser l'objet sont les suivants :
- Les activités sont présentées comme des propriétés des objets :
« il y a un élément rouge que vous allez placer ensuite »
 - Les activités sont présentées dans des constructions ergatives :
« le bouton glisse dans les deux fentes verticales devant »
 - Les activités sont placées en arrière-plan et présentées sous l'aspect résultant :
« et quand vous les placez, cela va faire une ligne horizontale »
- 70 Ces schémas montrent bien que les locuteurs anglais n'organisent pas l'information à partir d'une structure temporelle. Lorsque la cohérence repose sur d'autres domaines référentiels (en particulier le domaine des objets), il n'y a pas de précisions portant sur des localisations temporelles, conformément aux résultats dont il a été rendu compte en 3.
- 71 Si l'on rapproche ces résultats de ceux tirés de l'analyse des récits, les parallélismes sont frappants. L'hypothèse selon laquelle les locuteurs de l'anglais adoptent une perspective et s'y tiennent, alors que les locuteurs de l'allemand combinent explicitement plusieurs perspectives, se voit confirmée. La manière dont ils sélectionnent les informations à communiquer montre également que les locuteurs de l'anglais adoptent une perspective basée sur la substance de l'objet. Lorsque la tâche consiste à donner des instructions, cette substance est donnée par l'objet même, ce qui réduit considérablement le rôle du domaine temporel. Les locuteurs de l'allemand, au contraire, adoptent un mode d'organisation globale identique à celui repéré dans leurs récits.

6.3 Les données des apprenants

- 72 L'analyse des données des apprenants suit les mêmes procédures, à savoir que les adverbes sont comptabilisés et envisagés du point de vue de leur sémantisme et de leur distribution. Le tableau 10 présente les chiffreages comparés des locuteurs natifs de l'allemand (L1) et des apprenants avancés de cette langue (L2).

Tableau 10

	Str. Secondaire 1		Str. Secondaire 2		Str. principale		Total*
	1.pos.	int.	1.pos.	int.	1.pos.	int.	
L1 All ¹	4	1	1	1	2	4	13/421
L1 All ²	8	3	0	4	3	31	49/922
L2 All ³	3	7	1	4	0	2	17/430

L2 All ⁴	30	4	3	8	19	12	76/908
---------------------	----	---	---	---	----	----	--------

1. Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent, 10 sujets
 2. Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets
 3. Corpus 3 : transpalette, interlocuteur absent, L1 anglais, 6 sujets
 4. Corpus 4 : transpalette, interlocuteur présent, L1 anglais, 18 sujets
- * Le premier chiffre renvoie au nombre d'adverbes temporels et le deuxième au nombre total d'énoncés.

Tableau 11

DANN							
	Str. Secondaire 1		Str. Secondaire 2		Str. principale		Total*
	1.pos.	int.	1.pos.	int.	1.pos.	int.	
L1 All ¹	1	0	3	0	20	4	28/421
L1 All ²	5	0	0	8	50	22	85/922
L2 All ³	5	5	3	15	23	18	69/430
L2 All ⁴	26	2	1	22	33	17	111/908

1. Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent 10 sujets
2. Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets
3. Corpus 3 : transpalette, interlocuteur absent, L1 anglais, 6 sujets
4. Corpus 4 : transpalette, interlocuteur présent, L1 anglais, 18 sujets

Tableau 12

	NUN	VORHER	GERADE	SCHON	autres
L1 All ¹	4	6	0	0	5
L1 All ²	2	1	7	6	24
L1 All ³	0	3	6	6	1
L1 All ⁴	2	2	5	5	13

1. Corpus 1 : transpalette, interlocuteur absent, 10 sujets
2. Corpus 2 : transpalette, interlocuteur présent, 17 sujets
3. Corpus 3 : transpalette, interlocuteur absent, L1 anglais, 6 sujets
4. Corpus 4 : transpalette, interlocuteur présent, L1 anglais, 18 sujets

- 73 Les chiffres montrent que les apprenants font un usage fréquent des adverbes temporels, plus fréquent encore que les locuteurs natifs, mais les emplois ne reflètent souvent pas ceux de la langue cible.
- 74 Les taux de fréquence de *jetzt* et *dann* sont plus élevés chez les apprenants dans les deux corpus. L'influence de la présence du destinataire se manifeste par une augmentation de la fréquence des deux adverbes. Par contre la distribution de *jetzt* et *dann* n'est pas la même dans les deux groupes : les non natifs recourent à ces adverbes bien plus souvent dans des énoncés référant à des états (ss1,2). Dans les énoncés appartenant à ss1, *jetzt* et *dann* occupent la position initiale, comme dans l'exemple suivant :

(f)	<i>jetzt</i> das nächste Teil is schwarz und klein
	« alors, l'élément suivant est noir et petit »

- 75 Dans ces contextes, l'adverbe est très rarement en position interne à l'énoncé, mais cela n'est jamais le cas dans les textes des natifs :

(g)	als nächstes gibt es <i>dann</i> zwei Zahnräder
	« ensuite il y a deux roues dentées »

- 76 Les adverbes temporels sont plus souvent intégrés dans les énoncés appartenant au deuxième type de la structure secondaire (ss2 : état résultant) :

(h)	das Rädchen muß auch die Zähne bewegen <i>dann</i>
	« la petite roue devrait alors pouvoir bouger les dents alors »
(i)	... und zwar so daß eine offene <i>dann</i> länglich verläuft
	« de façon à ce que le rail puisse avancer/rouler à l'horizontale »

- 77 Les chiffres portant sur les énoncés de la structure principale montrent que l'adverbe *jetzt* n'occupe pas la même position chez les apprenants, où il se trouve à l'initiale, que chez les natifs, où il est intégré à l'énoncé. En ce qui concerne *dann*, on relève une légère tendance chez les non natifs à l'intégrer dans l'énoncé. Enfin, les apprenants produisent des structures qui ne se rencontrent jamais chez les natifs.
- 78 Comment peut-on expliquer ces résultats ?
En se fondant sur l'observation de quatre phénomènes spécifiques aux apprenants, nous voulons proposer quatre principes à l'œuvre dans l'organisation de l'information.
- 79 (1) La première observation porte sur la tendance à ne pas intégrer *jetzt* et *dann* dans l'énoncé mais à les placer à l'initiale, à l'instar du positionnement des marqueurs discursifs en anglais. Les adverbes dans ce contexte n'apportent pas d'information temporelle relative aux événements mentionnés.

- 80 (2) La deuxième observation a trait à la fréquence du recours à *dann* dans des énoncés appartenant à la structure secondaire de type 1. Dans les textes des non natifs, l'objet dont il sera question dans un épisode est introduit dans un premier énoncé référant à un état (cf. ex. f, g), tandis que les natifs l'introduisent dans le cadre d'une activité : *dann nimmst du...* On peut interpréter le *dann* des non natifs dans ce contexte soit comme marqueur discursif sans référence temporelle soit, en se basant sur une stratégie propre à la langue cible, comme marqueur du début d'un épisode par un adverbe exprimant un décalage temporel par rapport au dernier événement mentionné. Cet emploi serait alors influencé par un schéma d'organisation globale propre à la langue source.
- 81 (3) Le troisième aspect concerne les énoncés de la structure secondaire de type ss 2. Lorsque *dann* est intégré à l'énoncé, cette position lui interdit d'être interprété comme marqueur discursif en raison de contraintes structurelles. Mais la mise en regard avec des formes correspondantes relevées dans les textes anglais offre des indices explicatifs.

(j)	<i>slide it onto the black sticks at the back of the piece</i>
	<i>pieces will be on the black sticks</i>
	« glisse le sur les bâtons noirs à l'arrière de l'élément
	les éléments seront sur les bâtons noirs »

- 82 Dans ce cas, les locuteurs réfèrent à une position cible. Les marques aspectuelles ou modales qui expriment ces valeurs ont une origine déictique, qui situe l'état projeté par rapport au moment présent. Cela pourrait inciter les apprenants à utiliser *dann* dans un sens déictique, alors que ce n'est jamais le cas chez les natifs qui, dans des contextes similaires, utilisent l'ordre de mention des activités pour renvoyer au décalage temporel.
- 83 (4) Les différences relevées dans les énoncés référant à des états résultants (ss2) contribuent à marquer les préférences dans le choix des perspectives qui, chez les apprenants, est centré sur l'objet, alors que les natifs privilégient les activités. Les liens anaphoriques inter-énoncés vont aussi dans le même sens : lorsque *dann* n'est pas en position initiale, cette place (du topique) est occupée dans 80 % des cas par l'objet dans les textes des non-natifs. Les proportions sont bien plus faibles chez les natifs (40 %) et ce sont alors les références à l'espace (et au temps) qui remplissent cette position initiale.
- 84 La convergence de l'ensemble de ces caractéristiques spécifiques aux apprenants permet d'avancer l'hypothèse générale suivante : les locuteurs non natifs pris en compte dans cette étude emploient les adverbes temporels selon des principes influencés en partie par leur langue source. Lorsqu'ils construisent la structure conceptuelle sous-jacente au texte, ils adoptent une perspective centrée sur l'objet, conformément aux préférences de leur langue source. Cela implique le recours à des stratégies spécifiques de sélection de l'information et d'organisation de la cohérence. Pour ce qui est du domaine du temps, les locuteurs ne construisent pas des

enchaînements fondés sur des relations inter-événements mais se basent plus volontiers sur une origine déictique pour localiser temporellement l'état résultant des manipulations des objets. C'est sur cette base que les locuteurs non-natifs utilisent les adverbes temporels. Les usages donc, proches en surface de ceux de la langue cible, résulteraient de principes sous-jacents fondamentalement différents.

7. Conclusions

- 85 Les apprenants avancés que nous avons étudiés dans ce travail ont acquis un niveau de compétence élevé en langue cible, à savoir qu'ils ont su maîtriser des difficultés bien connues en allemand, comme les marqueurs de genre et de cas. Ils n'ont cependant pas encore acquis les principes qui régissent en allemand l'organisation de l'information dans les domaines de l'espace et du temps. La compétence des apprenants dans le domaine discursif est loin d'être équivalente à leur maîtrise des aspects formels. Pour atteindre une compétence quasi-native, il leur faut remanier des schémas d'organisation au niveau conceptuel puisque la majorité des apprenants fonctionnent encore sous l'emprise de certains modes d'organisation de l'information propre à leur langue source.
- 86 L'anglais opte autant dans le domaine temporel que spatial pour des schémas d'organisation de l'information « basés sur la substance », tandis que l'allemand adopte une organisation « basée sur le cadre ». Dans le premier cas de figure, les liens privilégiés s'établissent à partir des traits inhérents aux événements évoqués ou aux entités décrites. Dans une organisation basée sur le cadre, au contraire, les informations sont liées par l'intermédiaire d'un point de référence externe qui introduit des intervalles temporels et spatiaux repérés par rapport à l'*origo* déictique. Les événements sont reliés *via* une structure temporelle abstraite (intervalles, régions), qui est indépendante des caractéristiques des événements évoqués. Ces choix sont encodés par les moyens grammaticaux spécifiques aux langues (adverbes et pro-adverbiaux pour le domaine spatial en allemand, marqueurs aspectuels pour le domaine temporel en anglais, palette variée d'adverbes temporels en allemand, etc.). Il en découle que la grammaticalisation peut servir d'indice pour mettre en évidence des organisations de l'information spécifiques à une langue.
- 87 Comment alors des locuteurs adultes vont-ils faire pour s'acquitter en langue cible d'une tâche de description ou d'instruction, alors qu'ils ne maîtrisent pas les modes d'organisation de l'information propres à cette langue ? L'enfant qui acquiert sa langue maternelle peut se réfugier alors dans le silence ou encore redéfinir la tâche jusqu'à ce qu'il ait atteint le niveau de compétence requis, mais ceci n'est pas possible pour l'apprenant adulte, qui, confronté à une tâche verbale, doit résoudre le problème de l'organisation de l'information.
- 88 La propension avec laquelle les apprenants se reposent sur les schémas et les routines dont ils disposent a des conséquences très importantes sur le processus d'acquisition. Ces schémas orientent l'attention de l'apprenant sur les formes grammaticales de la LC, qui semblent, du moins en surface, lui permettre de résoudre ses problèmes d'organisation. Cela aboutit à ce que le processus d'apprentissage consiste à adapter ses moyens à un système d'organisation qui ne correspond pas à celui de la langue cible. Cette étude montre combien les implications sont importantes à ce niveau : le succès de

l'acquisition repose en grande partie sur le degré de flexibilité qu'a le système pour permettre des remaniements et des réorganisations.

- 89 Comme le montre le modèle de l'organisation de l'information, le problème, pour l'apprenant, n'est pas seulement d'acquérir des ensembles spécifiques de relations forme/fonction mais de découvrir comment ils fonctionnent en **coalition**. Les relations forme/fonction n'existent pas de manière isolée mais s'imbriquent dans différents domaines conceptuels, pour offrir une perspective et un point de vue cohérents. L'apprenant d'une langue seconde sait qu'il existe une unité sous-jacente, mais il ne peut s'appuyer au départ que sur des éléments isolés pour découvrir l'organisation d'ensemble de la L2. Les apprenants en L1 ne sont pas influencés par des notions préconçues sur l'unité sous-jacente, puisqu'il leur faut la mettre à jour. Les apprenants de L2, quant à eux, disposent d'un schéma de base à partir duquel ils peuvent générer un ensemble d'hypothèses sur l'organisation de la LC. Les recherches en acquisition de ces dernières décennies montrent que les apprenants vérifient l'applicabilité des relations forme/fonction de leur LS, dès lors qu'ils découvrent dans la LC des schémas similaires. Les réorganisations montrent que les apprenants adultes rejettent les structures inappropriées à mesure qu'ils progressent. Comme le montre cette étude, il reste cependant des inadaptations, subtiles mais en même temps fondamentales, qu'il faudrait éliminer dans les stades très avancés de l'apprentissage. Si c'est à partir des principes d'organisation de la langue source que les apprenants structurent l'information, ces principes ne sauraient alors être remis en question.

BIBLIOGRAPHIE

- AKSU-KOC, A. & STUTTERHEIM, C.v. (1994). « Temporal relations in narrative : simultaneity », in R. Berman & D.I. Slobin (eds.), *Relating Events in Narrative* (pp. 393-455), Hillsdale : Erlbaum.
- BERMAN, R. & D. SLOBIN (eds.) (1994). *Relating Events in Narrative*, Hillsdale : Erlbaum.
- CARROLL, M. (1993). « Deictic and intrinsic orientation in spatial descriptions : A comparison between English and German », in J. Altarriba (ed.), *A Cross-Cultural Approach to Psychology*, New York, Elsevier : 23-45.
- CARROLL, M. (1996). « The acquisition of L2-specific perspectives on paths of motion (L1 English-L2 German) », Manuscrit, Universität Heidelberg.
- CARROLL, M. (sous presse). « Spatial information in descriptions : How advanced L2 speakers (L1 English L2 German) manage coherence », in A. Giacalone Ramat, M. Chini (eds.), *Strutture testuali e organizzazione dell'informazione*, numéro spécial, SILTA 26, Roma.
- CARROLL, M., & C. v. STUTTERHEIM (1993). « The representation of spatial configurations in English and German and the grammatical structure of locative and anaphoric expressions », *Linguistics*, 31 : 1011-1041.
- GARROD, S.C. & A.J. SANFORD (1988). « Discourse models as interfaces between language and the spatial world », *Journal of Semantics*, 6 : 147-160.

- GUMPERZ, J.J. & S.C. LEVINSON (1996). *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HOPPER, P. (1979). « Aspect and foregrounding in discourse », in T. Givón (ed.), *Discourse and Syntax* (Syntax and Semantics 12) (pp. 213-241). London : Academic Press.
- KLEIN, W. (1994). *Time in Language*. London : Routledge.
- KLEIN, W. & N. DITTMAR (1979). *Developing Grammars*. Berlin, Springer Verlag.
- KLEIN, W. & PERDUE, C. (sous presse). « The basic variety or couldn't natural language be much simpler ? » in *Second Language Research*, numéro spécial.
- KLEIN, W. & C. v. STUTTERHEIM (1987). « Quaestio und referentielle Bewegung in Erzählungen », *Linguistische Berichte*, 109 : 163-184.
- LABOV, W. (1978). *Sprache im sozialen Kontext*. 2 Bde. Königstein/Ts. : Scriptor.
- LABOV, W. & WALETZKY, J. (1967). « Narrative analysis », in J.H. Mac Neisch (ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts* (pp.12-44). Seattle.
- LEVINSON, S.C. (1991). *Relativity in Spatial Conception and Description*. Manuscrit : Nijmegen : Max Planck Institut für Psycholinguistik.
- LUCY, J. (1992). *Grammatical Categories and Cognition : A Case study of the Linguistic Relativity Hypothesis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHIFFRIN, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHUMANN, J. (1978). *The pidginization process : a model for second language acquisition*. Newbury House.
- SLOBIN, D. I. (1991). « Learning to think for speaking. Native language, cognition and rhetorical style », *Pragmatics*, 1, : 7-26.
- SLOBIN, D. I. (1996). « From “thought and language” to “thinking for speaking” », in J. J. Gumperz & S. C. Levinson (eds.), *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge : Cambridge University Press : 70-97.
- STUTTERHEIM, C. v. (1997). *Einige Prinzipien des Textaufbaus. Empirische Untersuchungen zur Produktion mündlicher Texte*. Habilitationsschrift, non publiée, Universität Heidelberg.
- STUTTERHEIM, C. v. & W. KLEIN (1989). « Text structure and referential movement », in R. Dietrich & C.F. Graumann (eds.), *Language Processing in Social Context*, Amsterdam, North Holland : 39-70.
- TALMY, L. (1987). « The relation of grammar to cognition », in B. Rudzka-Ostyn (ed.), *Topics on Cognitive Linguistics*, Amsterdam, Benjamins : 165-205.
- TOMLIN, R.S. (1985). « Foreground-background information and the syntax of subordination ». *Text* 5, 1/2 : 85-122.

RÉSUMÉS

Cet article porte sur l'organisation de l'information dans des textes d'apprenants, organisation qui met en jeu différentes composantes des connaissances linguistiques. Plus précisément, l'étude examine comment des apprenants anglophones de l'allemand, de niveau avancé, s'acquittent de tâches complexes comme des descriptions, des récits et des instructions. Le

problème abordé est fondamental par la compréhension du processus de l'acquisition d'une L2 : pourquoi les apprenants adultes ne parviennent-ils pas, en règle générale, à atteindre la compétence d'un natif, en dépit d'une exposition à la langue cible qu'on présume être « suffisante » ? Nous postulons que les apprenants ne peuvent atteindre la compétence des natifs s'ils n'ont pas acquis les principes qui régissent l'organisation de l'information dans la langue cible en plus des structures grammaticales qui l'encodent.

This article examines the organisation of information in learners' texts, which draws on different aspects of their linguistic knowledge. Data come from advanced English-speaking learners of German confronted with complex verbal tasks such as narratives, descriptions and instructions. We address a fundamental problem for our understanding of the L2 learning process, namely, why do adult learners generally not achieve native competence in spite of *a priori* « sufficient » exposure to the L2 ? We suggest that learners cannot achieve native competence unless they acquire the principles organising information flow in L2 discourse, in addition to mastering the L2 grammatical structures which encode it.

AUTEURS

MARY CARROLL

Université de Heidelberg

CHRISTIANE VON STUTTERHEIM

Université de Heidelberg